

**Cette série de trois articles, qui s'appuient à la fois sur les témoignages d'intervenants du milieu de l'éducation, membres de la Fédération du personnel de l'enseignement privé (FPEP-CSQ) et sur les données disponibles dans le milieu de la recherche se veut un état des connaissances en ce qui a trait à l'impact des écrans dans les écoles.**

### **Les écrans en classe : axe 1**

#### L'intention pédagogique avant tout

D'entrée de jeu, il est bien de savoir que 97 % des membres de la FPEP ayant répondu aux sondages sur le sujet sont favorables à l'utilisation du numérique dans le cadre de leur travail. Cependant, cette forte adhésion aux écrans en classe est tributaire de deux conditions essentielles : ils doivent avoir accès à des formations et celles-ci doivent être adaptées à leur besoin, en plus d'apporter une plus-value pédagogique ou organisationnelle.

Ces besoins demeurent donc très loin de l'intention de répondre à un effet de mode ou de marketing souvent mis de l'avant par des directions d'établissements privés pour attirer et pour séduire une clientèle. Bien au contraire, on introduit une nouvelle technologie en classe et on s'interroge peu sur ce qu'elle pourrait bonifier à long terme pour venir en aide au personnel et aux élèves.

Il est ainsi recommandé de limiter l'utilisation des écrans en classe au minimum afin qu'ils deviennent avant tout un outil au service de la pédagogie, l'intention étant de distinguer ce qui revient à l'apprentissage et ce qui revient au divertissement. L'aspect ludique ne doit donc pas dicter l'utilisation des écrans en classe.

La pandémie de COVID-19 a d'ailleurs été révélatrice des limites, voire des impacts négatifs, de l'omniprésence des écrans dans l'apprentissage. Certes, les effets délétères sur la motivation et sur la mobilisation des élèves dans leur apprentissage ne sont que la pointe de l'iceberg quant à la surexposition des écrans dans le quotidien des jeunes. D'autres impacts, dont les capacités de socialisation, seront abordés dans les articles subséquents.

Cela dit, les enjeux concernant les écrans en classe sont amplifiés par un phénomène récent qui accentue leur utilisation en classe : l'introduction progressive de l'intelligence artificielle (IA) en éducation. Si plusieurs faisaient état d'une plus-value des technologies numériques en classe pour les élèves aux besoins particuliers, par exemple, l'introduction des IA dans la pédagogie renforce la dépendance des jeunes aux écrans.

Devant ces enjeux complexes, dans l'optique où la technologie demeure un impondérable dans le quotidien de la population en général, la FPEP croit que l'utilisation des nouvelles technologies en classe doit être motivée par une intention pédagogique ne pouvant être comblée aussi efficacement par les méthodes dites traditionnelles dans l'apprentissage des élèves. Les écrans ne doivent pas être une fin en soi, mais un outil comme tant d'autres pour appuyer les intentions pédagogiques déployées en classe.

**Cette série de trois articles, qui s'appuient à la fois sur les témoignages d'intervenants du milieu de l'éducation, membres de la Fédération du personnel de l'enseignement privé (FPEP-CSQ) et sur les données disponibles dans le milieu de la recherche se veut un état des connaissances en ce qui a trait à l'impact des écrans dans les écoles.**

## **Les écrans en classe : axe 2**

### L'élève au centre de son apprentissage

Si les écrans existent en classe depuis plusieurs années, les élèves de la dernière décennie ont assisté à la prolifération des outils numériques en classe, nettement plus présents et utilisés dans la pédagogie du personnel enseignant. Or, et encore plus depuis la pandémie de COVID-19, ces outils exposent les jeunes aux écrans à la maison et à l'école. Selon les informations recueillies auprès de nos membres, cette surexposition a un impact direct sur l'implication de l'élève, aujourd'hui plus que jamais.

Pensés à la base pour appuyer et accompagner les élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage (même si prendre des notes numériques ou lire un texte numérisé n'entraînerait pas de plus-value pour l'apprentissage), les outils numériques se sont démocratisés, ce qui entraîne une banalisation de leur utilisation dans la classe. Le personnel enseignant a d'ailleurs remarqué plusieurs effets négatifs chez la nouvelle génération. Parmi ces effets, on retrouve une difficulté à se mobiliser pour commencer, mais aussi à accomplir la tâche demandée. Cette difficulté à s'impliquer dans leur apprentissage réside dans leur posture passive face à l'apprentissage, une posture grandement amplifiée par l'école à distance. L'élève est ainsi davantage téléspectateur de son apprentissage plutôt qu'acteur. C'est la raison pour laquelle ce manque d'autonomie fragilise la compréhension et l'acquisition de compétences des élèves.

De plus, la disponibilité des écrans en classe est une grande source de distraction. Dans un monde idéal, les élèves utiliseraient leurs outils numériques de façon responsable, uniquement à des fins pédagogiques. D'ailleurs, selon un rapport de l'INSPQ en novembre 2023 sur les écrans et les jeunes, l'utilisation « à des fins personnelles des appareils numériques individuels en classe conduit l'étudiant à être en multitâche numérique, une activité qui entraînerait une baisse de l'apprentissage tel que défini par le score obtenu à un questionnaire de mémorisation et de compréhension à la suite d'une présentation académique.<sup>1</sup> » Il en serait de même pour la présence du téléphone cellulaire, même éteint, sur le bureau.

La FPEP croit donc qu'il faut avoir comme objectif de réellement placer l'élève au centre de son apprentissage. Comment y arriver ? D'abord, l'éducation et la sensibilisation demeurent des impératifs à considérer en enseignement. En effet, même s'ils sont de grands consommateurs de contenus sur les réseaux sociaux, les jeunes ont tout de même un grand manque d'habiletés numériques, surtout quand il s'agit de tâches scolaires. Leur comportement éthique envers l'outil numérique doit être enseigné et balisé. De cette façon, l'élève sera en mesure d'utiliser efficacement ses ressources numériques dans un but pédagogique, ce qui pourra favoriser son autonomie et développer les compétences nécessaires à son apprentissage.

---

<sup>1</sup> <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/2024-02/3434-utilisation-ecrans-contexte-scolaire-sante-jeunes.pdf>

**Cette série de trois articles, qui s'appuient à la fois sur les témoignages d'intervenants du milieu de l'éducation, membres de la Fédération du personnel de l'enseignement privé (FPEP-CSQ) et sur les données disponibles dans le milieu de la recherche se veut un état des connaissances en ce qui a trait à l'impact des écrans dans les écoles.**

### **Les écrans en classe : axe 3**

#### Une collaboration triangulaire essentielle

La multiplication des écrans à l'école a définitivement un impact sur l'enseignement et sur l'apprentissage des élèves. Or, tout ne se joue pas uniquement en classe. Bien au contraire, comme les écrans sont omniprésents dans la vie de la majorité des jeunes, c'est aussi à l'extérieur des murs de l'école que la technologie peut entraîner des répercussions. Et quand c'est le cas, les problèmes vécus à l'extérieur peuvent facilement s'inviter à l'école, voire dans la salle de classe, pendant les cours.

D'entrée de jeu, selon une enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire en 2019, près de la moitié des élèves déclaraient passer en moyenne 2 heures ou plus par jour sur Internet durant la semaine, alors que les fins de semaine, c'est 65 %.<sup>2</sup> C'est donc dire que les jeunes passent beaucoup de temps sur leur écran en dehors des heures de classe. Leur vie se déroule en partie en mode virtuel, ce qui peut entraîner de multiples conséquences, dont la cyberintimidation.

Selon l'étude canadienne *Young Canadians' experience with electronic bullying* auprès de jeunes de 12 à 18 ans de partout au pays « 14 % ont déclaré avoir été victime de cyberintimidation trois fois ou plus au cours du dernier mois précédant l'étude. Un ou une jeune sur dix a affirmé avoir posé des gestes de cyberintimidation une ou deux fois durant le dernier mois, et un ou une sur 20 l'aurait fait trois fois ou plus.<sup>3</sup> » Ce type d'intimidation a des répercussions directes sur le comportement et sur l'attention des jeunes en classe. Elle touche aussi la vie à l'école, ce qui peut aussi générer des problèmes relationnels en classe.

Outre la cyberintimidation, la bonne disposition des jeunes pour apprendre demeure aussi un enjeu relié à l'utilisation des écrans à la maison. En effet, ceux « qui, après l'heure du coucher, passent plus de 2 heures à jouer à des jeux vidéo, à clavarder, à texter et à naviguer sur Internet sont plus nombreux à déclarer qu'ils manquent souvent ou très souvent de sommeil à cause d'Internet que ceux qui le font pendant moins de 2 heures (44 % [comparé à] 15 %).<sup>4</sup> » Le contrôle parental est donc de mise afin de réguler les heures de sommeil nécessaires pour que leur enfant soit bien concentré en classe. Il s'agit là d'un impératif non négligeable pour la réussite des élèves.

Par conséquent, il est fondamental, selon la FPEP, de favoriser une étroite collaboration et de mettre en place un processus d'éducation et de sensibilisation à la gestion du temps d'écran des jeunes en classe, mais surtout en dehors des heures d'école. La triangulation implique ainsi les trois acteurs suivants : le personnel cadre de l'école et tout le personnel scolaire, tous deux artisans de la sécurité, de l'enseignement et de la réussite des élèves, et

---

<sup>2</sup> <https://statistique.quebec.ca/fr/document/enquete-quebecoise-tabac-alcool-drogue-jeu-eleves-secondaire-2019/publication/faits-saillants-enquete-quebecoise-tabac-alcool-drogue-jeu-eleves-secondaire-2019>

<sup>3</sup> <https://mediasmarts.ca/sites/mediasmarts/files/publication-report/full/young-canadians-electronic-bullying.pdf>

les parents, responsables de l'éducation et des bonnes dispositions de leur enfant dans son apprentissage et dans sa socialisation. Et en complémentarité à cette collaboration, le gouvernement doit aussi être un acteur actif et positif par la mise en place de politiques (résultantes des données obtenues lors de consultations publiques) et par des campagnes de sensibilisation. Cette interrelation collaborative ne pourra qu'être bénéfique pour la santé et pour la réussite des élèves à l'école.